

SOYEZ, Jean-Marc, *Quand l'Amérique s'appelait Nouvelle-France, 1608-1760*. Montréal, Hachette et Fayard, 1981. 283 p. \$12.95.

Marcel Trudel

Volume 36, Number 2, septembre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304058ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304058ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trudel, M. (1982). Review of [SOYEZ, Jean-Marc, *Quand l'Amérique s'appelait Nouvelle-France, 1608-1760*. Montréal, Hachette et Fayard, 1981. 283 p. \$12.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(2), 277–278.
<https://doi.org/10.7202/304058ar>

SOYEZ, Jean-Marc. *Quand l'Amérique s'appelait Nouvelle-France, 1608-1760*. Montréal, Hachette et Fayard, 1981. 283 p. \$12.95

Vous cherchez une recette pour produire un livre d'histoire qui soit un *best-seller*? Voici les ingrédients qu'il vous faut. Prenez un titre claironnant, comme *Quand l'Amérique s'appelait Nouvelle-France, 1608-1760* (même si elle ne s'appelait plus *Nouvelle-France* à cette époque, mais cela fait tant plaisir aux Français). Ne retenez que ce qui épate le lecteur, avec des titres qui fascinent: *Plus d'ours que d'Indiens; les Iro-*

quois: des Spartiates; Champlain, le premier Canadien; Robin des Bois contre Wall Street; Kateri Tekakouita, la muse de Châteaubriand. Ne manquez surtout pas de consacrer trois pages à Dollard des Ormeaux, en y mettant toute la quincaillerie; ni non plus Madeleine de Verchères, dont il faut reproduire la version qu'elle donne à 50 ans de ce qui lui est arrivé 35 ans plus tôt: racontez-en toutes les invraisemblances, en ajoutant, pour vous donner un air critique, que vous rejetez les «détails rocambolesques» que d'autres ont ajoutés (les vôtres suffiront bien). Pour le reste, allez vite, sauf peut-être pour reproduire huit pages de recettes de cuisine amérindienne (lecture nourrissante); piguez ici et là chez divers auteurs des bouts de phrase, des chiffres (cela fait histoire quantitative). Laissez aussi échapper quelques formules-médailles, comme, à propos des guerres iroquoises: «dans cette guerre, pas de généraux, rien que des héros». Terminez, bien entendu, sur la bataille de 1759: pourquoi nous ennuyer avec l'autre bataille de 1760 et avec les traités de 1760 et de 1763, on passe ça sous silence. Une dernière ligne sur la permanence du fait français: ce qui vous permet d'affirmer que la révolte des métis est une «brusque flambée» en faveur de la France. Entre le livre et la couverture, ajoutez une petite bibliographie de 13 titres seulement, dont *Les anciens Canadiens* d'Aubert de Gaspé, *À travers les registres* de Tanguay, *Du Christ à la Trinité* par Cuzin, *Histoire de la Nouvelle-France* par Frégault et Trudel, 1963 (tiens, tiens, je ne me souviens pas de cet ouvrage en collaboration).

Avec cette recette, succès de vente assuré. Toutefois, si c'est l'estime de la confrérie des historiens que vous recherchez, passez à l'Institut d'histoire où l'on vous proposera autre chose.

MARCEL TRUDEL